

Les Apicoliers : la nature à l'école

Agnès FAYET

Photos : P. Duvinage - A. Fayet



Aux Apicoliers, on cacarde, on caquette, on criaille, on piaille, on clapit. On rigole dans la cour de récréation et on bourdonne et vrombit aussi. Les Apicoliers sont deux écoles communales de Kain (Tournai) qui ont placé la nature au centre d'un projet pédagogique et qui accueillent dans ce cadre des abeilles à l'école.

Depuis le décret « mission » de 1997¹ définissant en particulier les missions prioritaires de l'enseignement fondamental en Belgique francophone, les Apicoliers ont construit un projet d'établissement naturaliste dont le but principal est d'offrir aux enfants de la maternelle à la primaire un cadre propice à l'observation du milieu naturel et à la découverte de la biodiversité locale. La nature sauvage est valorisée dans les activités scolaires mais aussi la nature domestiquée pour montrer aux enfants le rôle que joue l'homme dans la grande organisation du vivant. Les Apicoliers sont un complexe scolaire organisé sur deux sites : les Apicoliers 1² sous la direction de Pierre Duvinage, apiculteur depuis presque 20 ans, et les Apicoliers 2³ sous la direction de Patrice Verleye, guide nature qui n'a pas eu beaucoup de mal à être à son tour piqué par la passion de son collègue. Une réelle complicité semble unir ces deux collègues, sans doute le secret de

la pleine réussite de leur projet. L'école « Les Apicoliers 1 » accueille une mare et un pré de fauche favorables à l'observation de la flore et de la faune (en particulier les insectes aquatiques et les batraciens) au fil des saisons. Un peu plus loin, un verger planté au début du projet côtoie un rucher couvert abritant une dizaine de ruches dont une ruche aux parois vitrées utile pour que les plus jeunes découvrent aisément la vie d'une colonie d'abeilles. Sur le site des « Apicoliers 2 », à quelques kilomètres de là, les enfants cultivent un jardin potager, créent et entretiennent des parterres de plantes mellifères, observent les insectes qui ont la bonne idée de nicher dans l'hôtel qui leur est réservé, font un compost, observent les oiseaux grâce à une « station service aux oiseaux » (abri et nourriture en hiver) et élèvent de petits animaux (poules, lapins,

cochons d'Inde, oies). L'an prochain, c'est un jardin à papillons qui devrait voir le jour et un atelier de fabrication de nichoirs pour les insectes et les oiseaux. Le CRIE de Mouscron⁴ vient régulièrement animer des séances d'observation pour les enfants et des séances de formation pour l'équipe enseignante. Planter des arbres ou prodiguer régulièrement des soins aux animaux, c'est une manière de responsabiliser les élèves et de rendre l'école attrayante tout en sensibilisant les uns et les autres à la vie qui les entoure, sous toutes ses formes. Patrice Verleye a remarqué une baisse de l'agressivité en cour de récréation chez certains élèves qui, pris par l'intérêt de s'occuper des animaux, ne pensent plus à se battre.

1 http://www.gallilex.cfwb.be/fr/leg_res_01.php?ncda=21557&referant=101

2 <http://www.apicoliers1.tournai.be/>

3 <http://www.apicoliers2.tournai.be/>

4 <http://www.criemouscron.be/>

5 Les élèves publient un compte-rendu de leurs activités dans une revue trimestrielle, « L'écho des apicos ».

6 « Les Aventurèves des Apicoliers », Carole Bonnet et les enfants des écoles communales de Kain, Les Apicoliers, Collection Graines d'écrivains, Aventurèves éditions, 2011.

7 <http://www.lesaventureves.com/graines-decrivains/>





Les ruches sont régulièrement observées par les enfants des sections primaires en saison. Les visites au rucher sont organisées par petits groupes et suscitent toujours beaucoup d'enthousiasme, même si certains enfants (et certains enseignants !), plus craintifs, n'ont pas toujours l'audace d'approcher les colonies, ce qui est complètement respecté. Par contre, pas de problème lorsqu'il faut extraire le miel. Beaucoup de bonnes volontés s'activent autour de l'extracteur et du maturateur ! Pour le miel d'été, les élèves de 4^e année qui le souhaitent reviennent en plein mois d'août et les volontaires ne manquent pas⁵ ! La mise en pot est faite également par les enfants et les pots de miel sont vendus à la communauté des Apicoliers, parents et enseignants. Voici les jeunes devenus responsables d'une micro-entreprise. La gestion financière du projet (vente des pots de miel, des pots de gelée de pommes du verger et des produits du poulailler) intervient dans le programme scolaire. Les bénéfices sont réinvestis dans la nourriture pour les animaux (basse-cour et ruches) et dans la rénovation du matériel. Cerise sur le gâteau, une fois par semaine, les enfants reçoivent gratuitement un goûter composé de fruits et jus de légumes du potager scolaire et chaque jour, une soupe gratuite est distribuée à ceux qui le souhaitent. Une manière d'enseigner le goût des aliments naturels après celui de les cultiver et de les récolter.

Tout le petit monde animal observé à l'école se retrouve dans un récit collectif écrit par les élèves de neuf classes des Apicoliers 1 et 2 pendant plus de huit mois. Ce projet d'atelier d'écriture collectif, publié dans la collection « Graines d'écrivains » des Aventurèves Editions⁶, a été orchestré par la ternoisienne Carole Bonnet, auteur du concept⁷. L'imagination débridée des enfants s'est clairement nourrie des observations faites en classe mais elle a largement dépassé les limites de la science :

« C'est un immense verger qui s'étend devant eux : des pommiers, des poiriers, des cerisiers, des abricotiers, et même des bananiers...

C'est alors qu'ils perçoivent des bourdonnements : des milliers d'abeilles sont là pour butiner le pollen. Un vacarme insupportable, assommant, effrayant, oblige les enfants à rester figés comme des statues.

- Aïe ! Ouille ! Cornegidouille ! Les trois frangins à la même seconde sont piqués par les insectes. Ils rétrécissent tant que les herbes leur semblent devenues aussi hautes que les arbres, et le sol très irrégulier les empêche de se sauver. Et où se sauver de toute façon ?

Soudain un bruit assourdissant leur fait lever la tête et ils découvrent une nuée de frelons, si énormes que le ciel s'obscurcit.

- Attention, ça risque d'être la guerre ! s'égosille Eliot. Tout le monde sait bien que les frelons sont les pires ennemis des abeilles... Garez-vous !

- Mais où veux-tu que nous trouvions refuge ? répond Léo.

- Nous sommes si petits ! ajoute Charly, complètement paniqué.

- Là, là ! Regardez cette pomme tombée ! leur signale Eliot.

Pour éviter le danger d'une éventuelle bataille, ils décident de se réfugier dans une grosse pomme, bien rouge, miraculeusement tombée là, juste à leurs pieds. Ils pénètrent aussitôt par un petit trou creusé comme par hasard.

- Ben voyons ! Qu'est-ce que vous faites chez moi ? Vous en avez du culot ! Ne vous gênez pas ! dit une bestiole d'une couleur indéfinissable, avec des yeux globuleux vert fluo et une bouche édentée assez drôle.

- Mais nous te reconnaissons, toi ! Tu es dans nos livres de sciences. Tu es un ver de pomme ! » (p.14-15)

Assurément, les bestioles et leur biotope ont su inspirer les écrivains en herbe. Si des vocations d'artistes, de scientifiques ou de poètes peuvent aisément germer dans un terreau aussi riche, parmi les premiers élèves des Apicoliers qui ont aujourd'hui aux environs de 18 ans, certains prennent tout simplement des cours d'apiculture, à la grande fierté de Pierre Duvinage et de Patrice Verleye qui portent ce projet depuis le début avec beaucoup de conviction, de passion et d'investissement personnel.



MOT CLÉ :
formation

RÉSUMÉ :

des abeilles en classe. Depuis 15 ans, un projet d'établissement rassemble des élèves autour des abeilles et de l'environnement.